

# [ LES COSMONAUTES ]

[ Chloé PY ] [ David NOIR ]



# LES COSMONAUTES

Textes et chansons © David Noir 2025

Avec Chloé Py et David Noir

Tests

Se tient ici une actrice. Nous l'appellerons Sally ou son personnage va s'appeler Sally. Mais comme ici on ne développe pas les personnages, ce sont juste des noms ; donc Sally, puisque c'est une comédienne, va dire devant vous, des choses qu'elle ne pense pas forcément. Elle n'est pas obligée mais cela fait partie pour ainsi dire de son métier. Essayons. Sally pouvez-vous dire au public combien vous aimez plus que tout manger des blettes ?

J'aime manger des blettes

Est-ce vrai ?

Non. J'ai horreur des blettes, cardes, cardons, tous ces légumes dégueu pleins de fibres, qui n'ont pas de goût et...

C'est bon, c'est bon Sally comédienne. Vous considérez-vous comme jetable ?

Heu...

Très bien. Je suis costumé pour l'occasion en Monsieur loyal. Pensez-vous pour autant que je sois franc ?

Vous êtes costumé en cosmonaute et non en Monsieur Loyal.

Je sais ce que je dis. Je répète donc ma question : je suis donc costumé en Monsieur loyal. Pensez-vous pour autant que je sois honnête, franc ?

Heu...

Encore une fois, très bien.

Sally comédienne, avez-vous de la famille ?

Oui

Quel est son principal représentant ?

Ma tante

Comment s'appelle-t-elle ?

Hakuna

Est-ce son véritable nom ?

Non, c'est moi qui l'ai nommée comme ça

Pourquoi donc ?

Pour que je puisse l'appeler Hakuna ma tata

Très bien. Un sans-faute une fois de plus

Poursuivons.

Voilà !

Sally comédienne un casque est-il à vos yeux une coquille vide ?

Comment ?

Ce sont là des déguisements. Où sont les vraies choses ?

Euh... J'ai rien d'autre...

Un gage !

-----

Sally comédienne vous considérez-vous comme une coquille vide ?

Euh...

En d'autres termes, Sally serait-elle un œuf ?

Hein ?

Sally comédienne, je vais vous poser une question cruciale dont la réponse est déterminante pour ce test.

Ah ?

Êtes-vous prête ?

Euh... oui

Sally comédienne, comprenez-vous bien ce que signifie l'expression La voie du lapin ?

... euh... le chemin qui mène au terrier ?!

Sally comédienne vous nous impressionnez. Mais ce n'est malheureusement pour vous, aucunement ça. Considérez votre réponse comme pitoyablement fausse.

Tentons de localiser où se trouve Mr Hyde actuellement. Sally comédienne, vous estimez-vous apte à identifier le mal au détour d'une rue ?

euh je crois que je pourrais...

Sauriez-vous énumérer les ingrédients et leur ordre dans une formule capable d'inverser le processus de glissement progressif vers le mal et de favoriser le succès du Dr Jeckyll ?

Euh... ah ben, non...

Je m'en doutais. Je tente ici une formule que je compte appliquer à moi-même. De l'enfant torturé à l'adulte sain, combien évaluez-vous d'étapes ?

... euh ... 18 ?!

Pourquoi ?

Je.. euh.. je l'ai dit au hasard

Encore une fois très bien.

Textes Sally

Born to be alone

Born to be a clone

Animaux du passé j'écris sur vos visages

Ce matin je me lève et de mon astronef

J'entends que le soleil hurle encore à ma lune

Le hublot qui sait tout, voit de son œil unique

Il me dit le trafic des longues pertes humaines

Le monde chancelant et la terre nouvelle

Cyclope mécanique, il parle en ma cervelle.

Il fait si bon dehors.

Moi je dis que la vie est un film d'aurore

Je suis une petite fille  
Avec de grandes mains de gorille  
Un fort nez noir très repoussé  
D'un cuir qui m'a très épatée  
Un genre de petite fille malhabile  
Mais non pas entravée par ses mains de gorille  
Tu faisais du merchandising  
Pour un sacré sachet de déjections canines  
Tu l'as projeté ton sachet,  
Et l'as mis sur orbite  
Je le garde sur moi  
Jamais il ne me quitte

Les amours sans retour se lassent  
Et mon caprice se désespère  
Le pire manque de pouvoir... celui que l'on n'exerce pas sur soi-même

Ta maîtrise me dégoûte  
Quelle laideur cet artisanat sans art  
Quelle hideur ce savoir-faire qui ne s'avoue pas industrie  
La beauté de ton geste peut s'avérer bien laide  
Geste sûr, sans émoi  
Pauvre calligraphie qui d'un seul trait épate la misère du bourgeois

Le monde est susceptible de piétiner ta face, mais je peux moi aussi marcher sur sa surface

Lutter  
Sans pourtant affronter le retour de bâton d'une partie d'échecs

Savoir se dégager

Et comme le fait d'instinct la sage pâte à pain élastique,  
Connaisseuse empirique  
De la souplesse du dégagement et de l'adhérence provisoire

En toutes circonstances, revenir à soi-même

Sally est une assistante vocale virtuelle qui invente ses réponses et en fait ne connaît véritablement rien à rien. Est-elle mal programmée ou conçue ainsi à dessein ?

Peuh ! Quelle bande d'idiots !

-----  
Mes chères compotes aux griottes,  
Moi aussi j'aimerais bien avoir une case neuve à vous proposer.  
Mais souffrir n'empêche pas de rire, sachez-le bien. Bon voyage et bonne chance !

-----  
Quand je serai un œuf, est-ce que tu me protégeras ?  
On ne peut pas revenir en arrière.

-----  
« Ils défendirent chèrement leur peau par les tirs d'un feu nourri... »

Mais qu'est-ce qu'un feu nourrit ?

-----  
Dans la vie on bafouille.  
La vie bafouille.  
Mais moi je crois aux jouets.

-----  
Je n'ai plus rien à me mettre. Je suis à bout d'habits.

Divinité extraterrestre, je proclame :

En vérité, je te le dis, il n'y a pas assez de violence dans ce monde

Pas assez pour éradiquer ta bêtise infecte, ta niaiserie et tes faux-semblants

En cet instant, je t'assassine et j'aimerais t'assassiner tellement davantage

Vient ce moment injustifiable où j'en ai fugacement bien marre ; où le temps d'un soupir je m'en vais éventrer la norme, les normes, l'énorme tas de tes normes

La gratuité de mes mots absurdes compense le coût de ta bêtise sociale

Des mots au sens où je ne les partage pas

Libres de transpercer ta tête et de se faire entendre sans susciter le désir de comprendre.

Je paye ainsi mon dû.

Mais toi, malheureux animal voué au dialogue, tu débats et te débats.

Tu voudrais deviser mais tes lèvres sont sèches. Après tout, pourquoi pas ? Me payerais-tu un pot créature de blabla ? Impôt sur les revenants ? Impôts sur les... pas revenus de n'y être arrivés ? Mais pourquoi t'épargner ? Devrais-je sans fin me laisser imposer ta bêtise comme diktat et comme loi ?

Au profit de qui donc ? A l'avantage de quel grand nombre dégueulasse, par la joie de ce peuple réuni en masse ? Mais toi qui ne me comprends pas, ne souhaites pas me comprendre, tu es bon citoyen ; tu vises à la détente. Tu tires sur ton mégot foin de fumier roulé. Sans pour autant vrombir, je te le dis en face que tes joints de culs lassent.

Faut pas t'en étonner si je te tue sur place, car il n'y a pas de haine moins légitime qu'une autre.

Sache-le une fois encore, ma solitude est grande. Une déesse à elle seule dans toute sa superbe. C'est l'unique horizon vers cet endroit heureux où je ne te vois pas. Au seuil de ce désert des mots finit le langage accessible. Ou plutôt... commence l'indicible. Peut-on seulement en exprimer les formes ? Mais non. D'ailleurs je n'm'appelle pas Pluto.

Noyés sous le goudron, des matériaux flexibles  
Fléaux itinérants d'étendues indicibles  
Parcourent avec rigueur les processions amères  
Que rythme le bourdon assommant des chimères

C'est là ta tête

Victime de ta peur tu n'es pas empathique  
Victime de ta terreur tu en es le déclic

Cesse de travailler et tu n'échapperas pas à l'horreur de ton monde  
Ne t'y risque pas même un millième de seconde  
Ta faiblesse est ailleurs. Elle n'est pas politique. Elle est dans toi qui crois pouvoir raisonner  
par-delà ta nature, hors de ton cerveau même  
Elle est : t'imaginer pouvoir sortir de toi. Tu pries l'incohérence la plus vaste du monde.  
Aucune solution contenue dans tes problèmes. Elles sont dans un ailleurs, inaccessible et  
froid, hors de ta portée et si loin des consciences  
L'unique autorité que tu n'auras jamais n'est même pas sur toi-même  
Elle suinte en goutte à goutte tout au long de ta vie, comprenant peu à peu que ce que tu  
mendies consume ton essence  
Soumise à la joie brève que je lis dans vos yeux ; rares instants où je crois en être l'origine  
Je donne de mon sang à ceux qui m'illuminent  
Attendant un retour.  
Pourtant rien ne me dit qu'ils savent ce que j'ignore

Une voix, un sexe, un cerveau, un sourire  
Voici que l'émotion fabuleuse irradiée de mes leurres, remonte et me saisit  
Monticule prodigieux, amas de mes erreurs, somme aveugle déborde en-dessous de mes yeux  
comme le trop-plein d'un verre à la moindre secousse

Je préfère cent fois que rien ne m'intéresse  
J'aurai toujours pour moi les couloirs de la nuit au sortir de ma chambre

A l'angle de ma rue je tiens jolie boutique  
Sa porte grande-ouverte est offerte au public  
Elle donne sur mon malheur  
Mais peu à peu je pense en égarer la clef  
Ne pas passer le seuil pourrait être une erreur  
Rebuté par l'enseigne, le plus dur est d'entrer

Tu veux savoir ce que proclame son calicot aimable  
« Le naïf, avant tout, est toujours un coupable »

Il faut pourtant admettre que tout a commencé.  
Il faut pourtant s'enfuir loin de sa destinée.

Poursuis ; encore un pas. Jusqu'à la sublime porte où le cosmos est soi.  
Moi je ne pense pas qu'on s'y retrouvera

Tout est si blanc.

Comme le lait avant qu'il ne tourne, comme le latex avant qu'il ne sèche, comme la neige avant qu'elle ne fonde.

Ma bible est mon lait froid. Celui dont je nappe mes céréales au petit déjeuner. Son message est fluide, rassurant, opaque et immaculé.

Une seule mission : attendrir les bords tranchants qui râpent et les aspérités qui assèchent les langues. Attendrir jusqu'au ramollissement absolu et total des résistances en une bouillie fade et douce ; sans accroc pour le palais ; lénifiante et apaisante jusqu'à l'endormissement.

C'est ce que je veux : l'asthénie des paupières et l'apesanteur du corps.

Je flotte comme la bille d'un fruit rouge dans un imperturbable bol.

C'est ce que je veux. Mon lait froid et personne alentour qui me dicte ses lois.

Textes Dave

Les autres me métamorphosent à vue. C'est l'empiétement de Mr Hyde sur le bon docteur Frankenstein. Aussi, si vous avez des opinions, gardez-les ! « Créature », ça sonne un peu comme « Voiture », mais je ne vrombis pas que pour toi. Car Il s'agit de bien choisir ses maux. Se maintenir en accord avec soi. Si ce n'est la source du bonheur, c'est du moins celle du soulagement devant l'amour de circonstance que tu nous sers, improductif ? Gentils globules Incarnés, c'est vous les déguisés. Sais-tu que jouer, c'est surinvestir le réel, isoler des phrases précieuses, toujours repousser le temps. Mais un jour il sera trop tard. Et je me récupère moi-même puisque le monde est à l'inverse de moi. Entre chiens et vous, je te laisse au théorème de ta laisse. Car telle est ton espèce, rampante, obéissante. Pour toi aussi, le monde est à l'inverse de toi. Le matin je me lève et dans mon astronef, je sens que le soleil hurle encore à ma lune. Le hublot me dit tout et par son œil unique, voit pour moi le monde chancelant et la terre nouvelle. Cyclope mécanique il parle en ma cervelle. Il fait si bon dehors. Moi je dis que la vie est un film d'aurore.

Attention le laid déborde. Ce que tu te plais à mettre à distance de ton image divine. L'homme est un contenant à la capacité définie. A intervalles réguliers il lui faut siphonner ce qu'il produit. Il doit ainsi vider ses intestins, sa vessie, ses couilles et sa tête autant de fois que nécessaire, chaque jour, chaque semaine, chaque mois. Aujourd'hui, trois têtes carnassières et 100 grammes de spaghettis gisent sur ma vaste moquette estampillée de confettis. Abattu l'hydre dragon dodu facile, d'une simple chiquenaude. J'arpente encore les allées de l'enfance perdue et toi tu rôdes. Des poulpes à palmes et des canards à tentacules s'embrassent dans le placard. Il y a un crocodile en carton par terre. C'est le chaos des jouets. Je ne me vois pas m'atteler à les ranger un jour. Je ne fréquente plus le peuple hideux des salles d'attente ni des horizons imbéciles. Je me promène en huppelande. Je bats des cils. Toi, ultime contenant de ta merde, sois attentif et écoute le son du papier hygiénique moelleux de qualité supérieure lorsque tu tires deux feuillets du rouleau et qu'ils se détachent en se rompant suivant la ligne prédécoupée des pointillés. C'est le son délicat et précis bien qu'étouffé sous une épaisse couche d'humus de la brindille craquant sous ton pied lors d'une promenade en forêt. C'est le bruissement de la nature. Hélas, ta joie tout sourire respire la bêtise. Ton enthousiasme excité et tes actes qui en découlent seront toujours les fruits de ta maladie. Pourquoi ne pas concentrer tes efforts à te soigner plutôt que d'employer tant d'énergie à improductivement exister ?

La netteté est un dangereux mensonge. La netteté est l'illusion des formes. Moi, ma tête, ma tête, et ma tête. Trois fois ma tête et rien d'autre. Hydre de ma pensée, ma soif de réfléchir est le seul pays libre. Ta société est cette collectivité répugnante qui ne crée pas d'amis. Pardon si je me réserve à d'autres. Ni comparés, ni comparables. Les amitiés ne naissent qu'à l'extérieur des frontières du monde, là où une vérité est possible. Là où l'amour est un espace intact. Je ne veux aucun pouvoir en ce monde, même pas celui de te faire jouir. Fourmis piquantes apparaissent par milliers comme de la limaille de fer magnétisée à la surface du sable et dévorent les corps. Tiens voilà la terreur. Alors écoute-moi bien deux minutes. ça semble bien joli l'intégration, l'ouverture, l'acceptation, la diffusion. On ouvre la forêt vierge au visiteur profane, c'est ça on dirait, la solution choisie. Mais le profane profane, c'est tout ce qu'il peut faire en terrain étranger. L'art est donc accessible si facilement ? Allons-y donc, qu'en dis-tu ? Mais tu devrais savoir qu'en les exposant au grand jour, ce sont des mondes entiers interlopes et secrets qui disparaissent. Des espaces de poésie qui s'évaporent pour se voir reproduits aux yeux de tous sous les têtes clownesques de mascottes culturelles. Rien ne sera jamais si simple qu'ils le voudraient tous et ta poésie fragile tu ferais bien de la remiser de côté, dans des tiroirs fermés à clefs, à la serrure incompréhensible. Incapable de vivre tout ça, incapable de faire tout ça.

Ne pas être payé, c'est comme la mort

C'est comme un reflet de la mort

Ne pas être payé à la juste valeur de ce que l'on produit,

Sans considération véritable ni prise en compte des efforts fournis,

Sans anticipation des difficultés inhérentes à la réalisation de ce qui est demandé, commandé,

C'est comme être mis en joue et abattu à bout portant par une désespérance imposée,

C'est comme se voir enseveli sous un voile d'inaccomplissement perpétuellement tendu  
devant l'horizon de sa vie professionnelle.

On ne vaut rien ou presque rien dans ce décompte des valeurs et des frais.

Je parle de l'animal étrange, parfois poétique, dont l'œuvre est de composer l'instant et qui  
n'a rien d'autre à vendre que son élaboration créative réduite au seul moment de sa présence  
en scène.

Voici ce dont je parle.

Je partirai sur ma barque  
Couler au milieu du lac  
Comme un éléphant sans défense  
On me retrouvera dans la boue  
Tout pétrifié de silence  
Piégé parmi les cailloux

Je nie à tout groupe social le droit à me posséder  
Je nie toute morale qui m'opposerait ses lois  
Je nie tout point de vue qui voudrait s'imposer au mien  
Je ne cherche pas la paix dans la compromission des échanges  
La politique est une invention  
Il n'y a pas de politique  
Il n'y a que des oppresseurs  
De quel droit m'intiment-ils l'ordre d'être des leurs ?  
Je suis né hors tout  
Aucun droit sur moi  
Aucun empire  
Je hais toute tribu  
Toute hiérarchie  
Rien de tout cela n'existe  
Comment peux-tu penser que cela existe ?  
Que cela a une quelconque force ?  
Une quelconque valeur devant l'individu que tu es ?  
A moins que tu n'y collabores ?

Duo

**Sally** : Je vis dans un demi-rêve.

**Dave** : Je change en un demi-jour. Penche la tête de l'autre un côté, une fois de plus mon amour. Mon illusion plus bénéfique que celle que m'offre ton regard droit, me sustente et me protège mieux, que ta viande et ton lait froid. Et moi j'adore survivre.

**Sally** : J'aime l'idée de ma survie bien plus que celle de vivre. Vivre, ce que tu appelles ta vie et dont tu te rengorges à grand renfort de croisements que tu nommes rencontres...

**Dave** : ...de chantages que tu nommes relations

**Sally** : ...de bassesses que tu nommes échanges

**Dave** : ...et le tout, ce grand tout, bon gros tout tout, tu l'appelles expérience.

**Sally** : Expérience de vie, expérience de ta vie.

**Dave** : Mais sache que fréquenter ta vie

**Sally** : C'est la gerbe assurée, mon ami

**Dave** : Alors, je t'en prie, n'en parlons plus.

**Sally et Dave** : Met ta bienveillance dans ton cul !

Chansons

J'aime dormir sans ami  
Le matin jusqu'à midi  
Le dimanche sans espoir  
Et chaque jour jusqu'au soir

Un quart née pour moitié  
A peine sorti la tête  
Je bois la voie lactée  
Et personne ne m'embête

Louve de mère aquatique  
Perdue dans la maïeutique  
Finalement dévorée  
Jamais vu le bout du nez

Retournée, transvasée  
Infiltrée en moi-même  
Seul un tube à essais  
Peut recueillir ma peine

J'aime pas manger du foin  
La terre m'indiffère  
Elle me laisse le soin  
D'explorer l'univers

Fourmis piquantes apparaissent par milliers  
Comme de la limaille de fer magnétisée  
À la surface du sable et dévorent les corps.  
Tiens voilà la terreur

Fourmis piquantes apparaissent par milliers  
Comme de la limaille de fer magnétisée  
À la surface du sable et dévorent les corps.  
Tiens voilà la terreur  
Moi, ma tête, ma tête, et ma tête  
Trois fois ma tête et rien d'autre

Ma navette m'orbite et m'entête  
Loin des mots de vos apôtres

Pardon si je me réserve à d'autres  
Ni comparés, ni comparables

Fourmis piquantes apparaissent par milliers  
Comme de la limaille de fer magnétisée  
À la surface du sable et dévorent les corps.  
Tiens voilà la terreur

Fourmis piquantes apparaissent par milliers  
Comme de la limaille de fer magnétisée  
À la surface du sable et dévorent les corps.  
Tiens voilà la terreur

Survivant dans mon sang  
Globules jaillissants  
Désaltèrent  
Les bêtes qui ont soif  
Mutine ma noire sœur  
Butine ma noirceur

J'aime les leds de ma salle de bain la nuit  
Et les livraisons dans mon lit  
Je peux sans peine boire le lait de ma galaxie  
Qui m'alimente sans faire de bruit

C'est la joie des enfants boueux qui parle d'autres choses  
Fraise pulpeuse écrasée sur eux, devenue ecchymose

Globules incarnés  
C'est vous les déguisés  
Qui prospèrent  
En bêtes assoiffées

Divinités muées  
En ogres ébouriffés

J'ai un vaisseau gentil et doux qui me conduit  
Une baleine sans parapluie  
J'ai dans son ventre un micro-ondes et un tapis  
De blancs rideaux tachés de fruits

C'est la joie des enfants boueux qui parle d'autres choses  
Fraise pulpeuse écrasée sur eux, devenue ecchymose

Cerise en ma mémoire  
Chassée de mon miroir  
Un laser  
M'a désignée ce soir

Du côté du nombre, du côté du sombre  
Surtout ne jamais s'intégrer

Mourir pour leurs idées  
C'est un peu s'oublier  
Pencher du bon côté  
C'est tout d'même pencher

Du côté du sombre, du côté de l'ombre  
Surtout ne jamais leur donner

Aveugles les vies s'empilent  
Et poussent et tombent  
Dans l'océan des villes  
En eaux profondes

Née dans la pénombre, nue sous les décombres  
Des ruines de vos cieux constellés

Regards sourds dans la nuit  
M'épient ; je fuis  
Où s'éveille la vie  
Puisqu'ici c'est fini

Du côté des ombres, plus rien ne m'encombre  
Au soleil de ton monde embrasé

Un houmous travesti changé en guacamole  
Un étroit corridor formé dans la rigole  
Une vie sans humour dénuée de poésie  
Un crétin que l'amour changea en abruti

Ça c'est ta vie  
Ça c'est ta vie  
Ça c'est ta vie  
Ça c'est ta vie

Au coin de tes yeux ahuris

Rien à faire pour ta  
Robe d'avocat  
Commis d'office sur  
La table dressée

Que te taire comme on  
Gobe le calice  
Jusqu'à la lie  
Pause acidulée

Ta mayonnaise bafouée  
Pour  
Ta tête vinaigrette  
Par un banc de crevettes

Voilà ta vie  
Voilà ta vie  
Voilà ta vie  
Voilà ta vie

Au coin de tes yeux ahuris

Pourquoi ne pas en rire si le monde se délite  
Pourquoi ne pas périr dans la joie grasse des frites  
T'as plus rien à défendre, t'as plus rien à braver  
Plus rien d'autre à attendre que t'épouse le postier

Ce s'ra ta vie  
Ce s'ra ta vie  
Ce s'ra ta vie  
Ce s'ra ta vie

Au coin de tes yeux ahuris  
A l'orée du monde évanoui

Petites filles

Avec de grandes mains de gorille

Un fort nez noir très repoussé

D'un beau cuir

Qui t'as bien épaté

Pourquoi t'crois-tu plus important

Qu'mon nombril ?

Qui donc l'a décidé ?

Un genre de petites filles

Parfois très malhabiles

Mais non mais non

Petites filles

Que n'entravent jamais leurs grandes mains de gorille

Pour gérer le merchandising

Au soleil

De ton sacré sachet

Rempli de déjections canines

Salissures

Seules traces de ton passé

Et tu l'as projeté

(Sacré sachet)

Tu l'as mis sur orbite

Je l'ai dans ma fusée

(Secret caché)

Jamais il ne me quitte

Nus sous le goudron en matériaux flexibles

De flux itinérants, d'étendues indicibles

Parcourent avec rigueur les processions amères

Que rythme le bourdon assommant des chimères

Je cherche avide de savoir, où vont les mots que je lance

Au-dessus des oreilles des sourds qui dansent

Je cherche avide de savoir, où vont les mots que je lance

Au-dessus des oreilles des sourds qui dansent

Victime du malheur, tu n'es pas empathique

Victime de la terreur, tu es moins esthétique



LES COSMONAUTES (textes et chansons) est protégé par dépôt certifié chez Copyright01

<https://www.copyright01.com/certificat/E9C5C10A5A2F9021DF0C179D1426BCCE>

©David Noir - Tous droits réservés